
Accueil et inclusion des élèves allophones: quelles expériences scolaires ?

Alexandra Clavé-Mercier

Anthropologue

ESO UMR 6590

alexandra.clave-mercier@univ-angers.fr

Webinaire SGENX Pays de la Loire

27/05/2021

Plan

Introduction : d'où je parle?

1. « Elèves allophones » : des catégories aux réalités
2. Quelles scolarités pour ces élèves ?
3. Focus sur l'inclusion
4. L'expérience scolaire du point de vue des élèves
5. Relations entre l'Ecole et les parents

En guise de conclusion...

Une approche anthropologique

= se **décentrer** pour accéder à la compréhension de paramètres sociaux et culturels différents des nôtres.

→ Se situer au plus près du vécu des personnes pour les comprendre / saisir le point de vue emic.

Prendre le parti d'une approche immersive poussée, basée sur l'idée que la proximité favorise la qualité de l'échange, celui-ci étant garant de la fertilité de la recherche.

Choix d' « être » pleinement avec les gens, avec ma différence et ma subjectivité

Idée phare = c'est dans l'échange entre humains, naturel et spontané, et non dans le rapport artificiel et préconstruit d'enquêteur à enquêté, que réside pour moi la valeur de la démarche anthropologique.

= **Posture compréhensive et réflexive**

Participation au programme EVASCOL

Programme pluridisciplinaire qui étudie les dispositifs scolaires spécifiques existants pour les élèves allophones nouvellement arrivés (EANA) et pour les enfants issus de familles itinérantes et de Voyageurs (EFIV) dans plusieurs académies.

GRHAPES / INSHEA – Financement Défenseur des Droits (2015-2018)
Coord. Maïtena Armagnague & Isabelle Rigoni

Axe 1 – Approfondir la connaissance sur les conditions effectives de scolarisation

Axe 2 – Rassembler des informations sur les performances des élèves

Axe 3 – Évaluer la qualité de l'intégration des élèves dans leur établissement

⇒ Observation dans des dispositifs UPE2A et UPS en élémentaire et au collège

⇒ Méthodes collaboratives et participatives (théâtre-forum, méthodes visuelles...)

⇒ Entretiens semi-directifs avec les élèves

Méthodologie d'enquête dans des dispositifs de scolarisation UPE2A

Comprendre le fonctionnement, les modalités et les enjeux d'une scolarité en UPE2A « de l'intérieur », en portant une attention particulière aux perceptions et vécus des différents acteurs concernés:

- Les élèves
- Les enseignants
- Les parents

Méthodologie = Enquête ethnographique

- Observations régulières pendant 1 an dans et autour de deux UPE2A du 1^{er} et du 2nd degré (1/2 journée / semaine)
- Participation à des projets au sein de l'UPE2A, à des sorties scolaires
- Rencontres répétées dans le temps et entretiens réalisés avec des enseignants, des parents et des élèves
- Méthodes collaboratives et participatives (théâtre-forum, méthodes visuelles...)

1. « Elèves allophones » : des catégories aux réalités

- **EANA**

Un critère *a priori* central : l'absence de maîtrise de la langue française (mais jusqu'où ?) et l'exigence de son apprentissage

- **Allophonie**

À partir de quand et jusqu'à quand est-on allophone ?

- **NSA**

Des réalités floues et des prises en charge spécifiques pour une certaine population

→ Un **public hétérogène** plus ou moins familier avec les habitudes scolaires, la culture et la langue française.

Des réalités multiples et souvent des conditions de vie marquées par une certaine précarité.

Abdoul est né à Lisbonne d'un père guinéen et d'une mère sénégalaise. A 4 ans, il est resté avec son frère chez sa tante en Guinée et n'a pas vu sa maman jusqu'à ses 9 ans. Là-bas, il allait à l'école maternelle pendant 1 mois ou 2 : « C'était trop nul ! »

Son père travaillait au Portugal et venait de temps en temps en Guinée où il restait 1 mois ou 2. Sa mère ne venait pas mais elle envoyait des photos, des vêtements, des consoles de jeu.

En 2011, le frère d'Abdoul est tombé malade et va au Portugal pour se soigner.

En 2013, le père d'Abdoul revient en Guinée pour voir la famille et repart cette fois avec Abdoul.

Reste au Portugal jusqu'en 2014 où il va à l'école.

Vers juin-juillet, toute la famille s'installe à Bordeaux sauf la grande sœur qui est toujours en Guinée. Le papa avait trouvé un appartement. Il se souvient avoir voyagé en bus. Il n'arrivait pas à dormir et a été malade.

Quelques mois après, Abdoul rentre à l'école Henri IV (*septembre 2014 en CM1*)



Ils viennent d'arriver en France. Ils sont Irlandais, Serbes, Brésiliens, Tunisiens, Chinois ou Sénégalais... Pendant un an, **Julie Bertuccelli** a filmé les échanges, les conflits et les joies de ce groupe de collégiens âgés de 11 à 15 ans, réunis dans une même classe d'accueil pour apprendre le français.

2014

2. Quelles scolarités pour ces élèves ?

Rôle des CASNAV / Centres Académiques pour la Scolarisation élèves allophones Nouvellement Arrivés (EANA) et des élèves issus de familles itinérantes et de Voyageurs (EFIV)

Une très forte hétérogénéité dans les pilotages académiques et en fonction des départements

+

Existence ou absence de **dispositifs spécifiques de scolarisation**

+

Une mise en œuvre variée des dispositifs spécifiques de scolarisation

→ **Des conditions de scolarité très différentes en fonction des territoires et des acteurs en présence.**

Des prises en charge très hétérogènes

Les textes officiels précisent le nombre d'heures de FLS dispensées dans les dispositifs UPE2A : 9 heures hebdomadaires dans le premier degré, 12 heures dans le second degré.

Couplées à des temps d'inclusion en classe « ordinaire ».

Des réalités contrastées:

- dans une école d'une grande agglomération, plusieurs élèves de 7 à 10 ans sont scolarisés quasi à temps plein dans l'UPE2A, sauf pour l'EPS et les arts plastiques.
- dans une école d'une commune d'environ 10 000 habitants, une élève de 10 ans bénéficie d'une prise en charge individuelle pour apprendre le français à raison d'1h15 deux fois par semaine ;
- dans une autre commune plus rurale, un frère et une sœur de 7 et 10 ans sont scolarisés dans une classe de CP/CE1 sauf une demi-journée par semaine dédiée à l'intervention de l'enseignant d'UPE2A qui favorise un travail sur la phonétique ainsi qu'un travail individualisé (sur des difficultés identifiées par ex).

Dessin de Suzanthan, 9 ans : « la cantine »



« ici la communauté bulgare turcophone est très importante et donc il y a aussi des élèves non scolarisés antérieurement qui sont scolarisés dans l'établissement, donc ils sont très très regroupés, sur tous les temps libres ils sont entre eux.

Et puis il y a un fort taux de déscolarisation pour les enfants scolarisés dans les classes traditionnelles. Plus que dans ma classe. Parce que moi je suis référent, donc ils savent que je vais téléphoner. »

(enseignante UPE2A)

3. L'inclusion

Difficultés dans le passage de la théorie à la pratique

« L'inclusion, ça prend un petit moment car il faut le temps de tisser le relationnel avec les profs et qu'il y ait une certaine confiance. »

(Entretien avec un enseignant d'UPE2A)

« L'inclusion, elle est que de façade en fait, elle est quand on fait des trucs donc ça mousse, ça brille mais sur le fond il n'y a pas de concertation, rien d'organisé sur les contenus, etc.... »

(Entretien avec un enseignant d'UPE2A NSA)

4. L'expérience scolaire du point de vue des élèves

- **l'inclusion VS. la « classe cocon »**

Une forme scolaire spécifique souvent appréciée

Avec une prise en compte des spécificités? Individualisation, allègement des EDT, pédagogie du détour

Une importance donnée aux liens école-familles

« Cela dépend desquels ... Je dirais, dans l'ensemble, très bien - parfois les autres sont jaloux : parce qu'il y en a moins, on rigole, on fait des jeux,... ça a l'air d'être la planque par rapport à ce qu'ils vivent dans les autres classes. Les Bulgares qui sont dans les autres classes sont souvent en queue de peloton et quand ils viennent en NSA, c'est valorisant : ils comprennent tout, peuvent expliquer aux autres. C'est vachement reposant et c'est un changement de statut total. Donc il y a ceux qui vivent cela très bien parce qu'ils savent qu'ils sont enviés et puis parce que c'est un rythme pas violent. On fait aussi au rythme des enfants : ce n'est pas "Marche ou crève". Et aussi dans une ambiance - pas familiale - mais pas loin... »

(assistante d'éducation rattachée à une UPE2A NSA)

- **L'école comme lieu de socialisation**

- Vécu de l'interculturalité
- Complexité des relations avec les « francophones »
- Entre pairs de même origine, l'importance des liens pour faire face à un univers inconnu



Comme j'ai arrivé dans cette école, j'étais en CP. Maîtresse Virginie, elle m'a dit « Comment tu t'appelles ? » Moi j'ai dit « Gochko » mais elle, elle a dit « Georgi »
- Gochko
- Georgi » Et après j'ai dit « Georgi ! »
Elle m'a dit « Tu veux travailler ? » Moi, j'ai fait comme ça (balancement de la tête de droite à gauche) mais elle, elle croyait que je dis « non ! »
Mais, en Bulgarie, on fait comme ça, oui (balancement de la tête droite à gauche) comme ça, non (hochement de la tête bas en haut). **GEORGI**



Et alors j'avais une copine. Elle s'appelle Ani. Il a parti, il a déménagé. J'ai resté toute seule.

J'ai allé à côté de Cilia et Cassandra. Et j'ai dit si je peux jouer avec elles parce que j'ai pas de copine. Elle dit « NOONN ! » je sais pas pourquoi elles voulaient pas que je joue avec elles. Elle a dit « Non, allez, au-revoir ! » Et alors, j'ai resté assise sur le banc. Et mon frère, il est venu et Nansi et Sema, et on a joué. Et là, c'était mieux ! **TINKA**

5. Relations entre l'Ecole et les parents

« J'ai toujours un principe assez simple : on est trois dans l'affaire et pour que ça fonctionne il faut qu'il y en ait deux qui aient envie – donc, c'est soit le prof et l'élève, soit le parent et le prof, soit l'élève et le parent... mais il faut qu'il y en ait deux ! Partant de ce principe, moi j'essaie de voir dès que j'en ressens la nécessité, d'avoir les parents en face, de les faire venir et de valoriser l'implication de l'élève quand il en a ou bien de faire prendre conscience aux parents qu'il faut qu'il en ait davantage et que c'est eux qui doivent jouer un rôle là-dedans. Donc, je vois régulièrement les parents. J'ai vu encore 5 familles la semaine dernière pour parler des orientations. J'ai vu les parents au minimum deux fois chaque famille, parfois 3, parfois 4. »

(enseignant d'UPE2A NSA)

En guise de conclusion...

- ➔ Rôle des liens Ecole / Familles
- ➔ Donner les moyens aux acteurs scolaires de se coordonner pour accueillir ensemble de manière réfléchie et organisée
- ➔ Communication entre acteurs scolaires et extra-scolaires / partenariats
- ➔ Inscrire l'inclusion des élèves dans le projet d'établissement et la mettre au travail

Merci pour votre attention !

Quelques lectures pour aller plus loin...

- ❖ « **Des dynamiques migratoires contraignant la scolarisation ? L'accueil d'enfants roms bulgares en question** », *Administration & Education*, « École et migrations : l'école de la République est-elle accueillante ? », n°166, 2020/2.
- ❖ « **Ici et là-bas** », *Cahiers Pédagogiques*, « Les élèves migrants changent l'école », n° 558, janvier 2020.
- ❖ « **Les dispositifs de scolarisation des enfants et jeunes migrants en France : des producteurs de "scolarités contraintes"** », avec M.Armagnague, M. Lièvre et A-C. Oller, *Cahiers de la Recherche sur l'Education et les Savoirs*, 2019, n° 18.
- ❖ **Etude sur la scolarisation des élèves allophones nouvellement arrivés (EANA) et des enfants issus de familles itinérantes et de voyageurs (EFIV)**, Armagnague M., Cossée C., Mendonça Dias C., Rigoni I., Tersigni S. (Dir.), rapport de recherche EVASCOL, Défenseur des Droits-INSHEA, janvier 2018.
- ❖ « **L'école française face aux nouvelles figures de l'immigration : le cas d'enfants de migrants roms bulgares et de réfugiés syriens dans des territoires scolaires contrastés** », avec Claire Schiff, *Raisons Educatives*, 2018, n° 22.
- ❖ « **Des spécificités au droit commun. L'institution scolaire face aux "migrants roms" entre hospitalité et raison humanitaire** », *Migrations Société*, 26 (152), mars-avril 2014.